

Juifs et Moldaves: convergences et divergences identitaires

Description

Etudier la Moldavie d'aujourd'hui, c'est partir à la rencontre d'une identité en construction, synthèse stabilisée de deux espaces culturels antagonistes : celui de la Russie slave et celui de la Roumanie, périphérie orientale du monde latin. Etudier la condition juive en Moldavie, c'est s'attacher à comprendre une identité singulière, dans une société moldave naturellement multiculturelle qu'elle vient enrichir d'un sésame supplémentaire.

Identités juives et moldaves ont certainement en commun cette capacité à faire d'une fragilité supposée un atout indéniable, de ce flottement de l'identité -difficilement compréhensible pour les sédentaires- un ancrage dans le mouvant de l'histoire. Toutefois, un tel rapprochement ne serait une nouvelle fois pertinent qu'en apparence.



Dans le grand jeu des identités culturelles, l'identité juive se construit sur une distanciation vis-à-vis des faits constitutifs d'une nation, comme le territoire par exemple. Au contraire, l'identité moldave tend à se construire en acquiesçant les éléments constitutifs de la nation, présents en surabondance sur un même espace, son territoire ayant connu des histoires divergentes rattachées à des empires culturellement, religieusement ou linguistiquement antagonistes. A cela s'ajoute une différence majeure, celle de la nécessité pour la Moldavie de recréer une mémoire nationale éclipisée par l'appartenance à des empires, tandis que la mémoire est toujours demeurée centrale dans l'identité juive, le défi étant pour cette dernière, désormais, de la rattacher à ce territoire étatique qu'est Israël. Il y a entre ces deux identités une inversion du rapport à la mémoire et au territoire. D'où l'intérêt de les confronter.

L'hypermnésie du judaïsme, la permanence des rites et célébrations reviennent à inscrire cette identité dans une continuité ininterrompue. La mémoire moldave est, pour sa part, un chantier en construction qui commence, comme le dirait Fernand Braudel, par ce premier sujet historique que sont les contours d'un paysage. Dans le contexte d'une jeune nation aux cultures superposées et en transition démocratique, l'appartenance juive apparaît comme un moyen d'échapper aux oppositions traditionnelles qui structurent la société moldave.

L'arrière-plan historique du judaïsme bessarabien

Kishinev (aujourd'hui Chisinau) était au début du XX^e siècle une ville pour moitié juive et la Bessarabie à la même époque comptait près de 300 000 habitants juifs. Le régime juridique dont ces derniers bénéficiaient, plus clairement que dans l'Ukraine voisine, leur permettait en particulier de devenir propriétaires fonciers ou d'exploiter la terre. Jusqu'à 12,5 % de Juifs ont ainsi exercé le métier d'agriculteurs, possédant 2,5 % des terres et cohabitant

paisiblement avec leurs voisins chrétiens. Ces ressorts expliquent l'extrême rapidité du développement de la population juive en Bessarabie. En outre, les Juifs ne vivaient pas à Kishinev en ghetto, séparés du reste de la population, mais résidaient dans un quartier central.

Cependant, les pogroms de 1903 et 1905 firent voler en éclat cette vision apaisée. À cet égard, Kishinev, qui a marqué le judaïsme moldave plus que tout, fait figure, de nos jours encore, de symbole. Les 49 morts du premier pogrom et les 500 blessés auxquels vinrent s'ajouter les 19 victimes du second étaient autant de martyres de la haine irraisonnée orchestrée par le journal *Bessarabets*. Les pogroms de Kishinev entraînèrent au final l'impossibilité de croire en l'assimilation, suscitant des radicalisations idéologiques, comme celle du sionisme révisionniste de Jabotinsky ou la création de milices d'autodéfense dès avant 1910 à Odessa. Enfin, ce fut aussi, plus spécifiquement, une étape importante dans la construction d'une opinion publique juive mondiale qui se montra solidaire et active dans la défense des siens, comme en témoignent la presse de l'époque et les interventions des associations communautaires en direction des diplomaties occidentales.

Le rattachement ultérieur de la Bessarabie à la Roumanie, le 27 mars 1918, par un vote du Parlement roumain, fut tragique pour les Juifs moldaves, tant l'antisémitisme roumain était alors exacerbé. De la «Garde de fer» naissante au régime «national-léonardique» du maréchal Antonescu qui prit le pouvoir en Roumanie en 1941, il existe un cheminement qui mène directement à la Shoah roumaine, laquelle fut d'une sauvagerie exceptionnelle, comme l'a souligné la commission d'enquête Wiesel de 2004, les autorités roumaines ayant concentré les camps d'extermination en Transnistrie. On compte 293 000 victimes juives. L'arrivée de l'Armée rouge en mars 1944 et la déportation des 120 000 roumanophones soupçonnés d'avoir collaboré avec le pouvoir d'ossormais renversèrent la longue époque soviétique pendant laquelle l'histoire des Juifs moldaves se confondit avec celle de l'ensemble des Juifs d'URSS. Les synagogues furent transformées en centre de soins ou en bâtiments publics et les pratiques religieuses interdites. La mémoire du drame transnistrien fut en parallèle étouffée.

Un judaïsme culturel et sécularisé

S'inscrivant dans une tradition de judaïsme populaire issu du courant orthodoxe hassidique, le judaïsme moldave est marqué par la figure du grand rabbin Judah Leib Zirelson (1860-1941), dont le bâtiment funéraire en forme de tables de la loi domine encore le cimetière juif. Kishinev comptait avant-guerre 77 synagogues, des 365 qu'on dénombrerait alors dans toute la Moldavie. Les destructions de la Shoah et la censure antireligieuse soviétique ont fait disparaître intégralement ce patrimoine. Plus qu'ailleurs encore en ex-URSS, les Juifs de Moldavie ont développé un rapport distant avec le fait religieux.

L'impossibilité de circuler librement en Transnistrie de nos jours limite toujours les recherches historiques. Actuellement, quelque 15.000 Juifs peupleraient la Moldavie: 70 à 80 % résideraient à Chisinau; Balti et la Transnistrie abritent également des communautés relativement importantes. Arrivé en 1991 de Jérusalem, le rav Zalman Abelsky, principale autorité rabbinique de Moldavie, issu d'une grande dynastie hassidique d'origine moscovite, fait partie du mouvement Habad Loubavitch implanté à Chisinau. Selon lui, la Moldavie post-soviétique est un gigantesque chaos et la communauté juive est spirituellement et matériellement désemparée. Depuis vingt ans, son travail pour redonner vie à ce judaïsme religieux s'est traduit par

lâ??installation dâ??une nouvelle synagogue, encore en travaux. La frÃ©quentation de cette derniÃ©re demeure cependant lâ??exception chez les Juifs de Chisinau, trÃ©s sÃ©cularisÃ©s mais reconnaissants envers leur rabbin dâ??avoir ressuscitÃ© un judaÃ©sme fidÃ©le aux coutumes du temps jadis.

Le judaÃ©sme en Moldavie demeure avant tout une identitÃ© culturelle et son vÃ©ritable point nodal est le KEDEM, centre culturel flambant neuf financÃ© par un mÃ©cÃ©ne de Toronto, oÃ¹ l'on vient assister aux grandes fÃ©tes et oÃ¹ sâ??organise le dialogue avec les pouvoirs publics et les institutions culturelles moldaves ou Ã©trangÃ©res.

Mutations d'un antisÃ©mitisme sporadique et minoritaire

On ne parle en Moldavie quâ??avec rÃ©ticence de lâ??antisÃ©mitisme. Du cÃ©tÃ© des responsables de la communautÃ© juive, on confesse â??tout du moinsâ?? un accroissement, depuis trois ans, des incidents mineurs, dans un contexte liÃ© Ã© la crise Ã©conomique, alors mÃªme que la Moldavie Ã©tait rÃ©putÃ©e beaucoup plus tolÃ©rante que lâ??Ukraine voisine en la matiÃ©re. Le 13 dÃ©cembre 2009 Ã© Chisinau, les images dâ??un prÃ©tre menant une foule fanatisÃ©e pour arracher une *menorah* chandelier juifâ?? plantÃ©e en centre-ville et lui substituer une croix orthodoxe ont fait le tour du monde. Tout en regrettant ces faits, lâ??Eglise orthodoxe de Moldavie, rattachÃ©e au patriarcat de Moscou, a profitÃ© de lâ??occasion pour dÃ©plorer la prÃ©sence dâ??une *menorah* dans un lieu public.

Si l'antisÃ©mitisme de type religieux orthodoxe demeure le socle de telles opinions, il est aujourdâ??hui concurrencÃ© par une tentation de stigmatiser le Juif comme Â«ressortissant d'IsraÃ©lÂ». Ces derniers peuvent se voir reprocher dâ??Ã©tre des Ã©lÃ©ments Ã©trangers auxquels on oppose non plus lâ??appartenance Ã© une Â«nationalitÃ©Â», mais une double allÃ©geance.

MalgrÃ© cela, les craintes dâ??un retour Ã© lâ??antisÃ©mitisme ancestral sont en grande partie infondÃ©es. L'antisÃ©mitisme demeure sporadique, par-delÃ© quelques rÃ©urgences spectaculaires.

Diasporas et citoyennetÃ©s: l'Ã©migration comme identitÃ© partagÃ©e

La tendance Ã© lâ??Ã©migration en IsraÃ©l (*alya*) sâ??est accrue du fait dâ??une situation Ã©conomique difficile qui pousse les Moldaves dans leur ensemble Ã© quitter le pays, comme en tÃ©moigne lâ??engouement actuel pour le Canada. Dans la dialectique qui gouverne le croisement des identitÃ©s moldaves et juives, la dimension diasporique doit Ã©tre soulignÃ©e Ã© plusieurs niveaux.

Les Ã©volutions migratoires aboutissent au paradoxe que les Juifs moldaves partis sâ??Ã©tablir en IsraÃ©l sâ??inscrivent dâ??abord, phÃ©nomÃ©ne trÃ©s prÃ©occupant pour le pays dâ??origine, dans la dynamique d'une diaspora moldave dont le nombre croÃ®t sans cesse pour dÃ©passer certainement le million aujourdâ??hui. Si, dâ??un cÃ©tÃ©, cette Ã©migration se traduit par un dÃ©litement de la cellule familiale, de lâ??autre, elle est source de transferts de capitaux qui, supÃ©rieurs au budget de lâ??Etat, sont indispensables Ã© lâ??Ã©conomie du pays.

Pour un Avigdor Lieberman, devenu ministre israÃ©lien des Affaires Ã©trangÃ©res pour le parti dâ??ultra-droite IsraÃ©l Beitenou aprÃ©s avoir Ã©tÃ© videtur de discothÃ©que Ã© Chisinau, on constate *a contrario* beaucoup de situations prÃ©cises, du fait dâ??un capital culturel â??faible connaissance du judaÃ©smeâ?? et Ã©conomique rÃ©duit qui nuit Ã© l'intÃ©gration en IsraÃ©l. Cela

Autant amplifié par le fait que les Moldaves ne sont, par définition, ni russes ni ukrainiens, les deux communautés numériquement les plus importantes au sein de l'alya ex-soviétique.

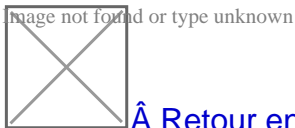
Pour les Juifs moldaves, la question de l'alya est donc particulièrement douloureuse, car elle révèle une tension entre la volonté de préserver la mémoire de l'héritage bessarabien, de faire revivre une communauté au passé prestigieux et le souhait de vivre une vie meilleure. En cela, leur expérience de l'alya demeure proche de celle de leurs concitoyens migrants, avec lesquels ils partagent mêmes espoirs et mêmes déchirements, entre attachement à leur histoire, construction de la jeune nation, séparations familiales et souhait de se donner un avenir économique et professionnel satisfaisant.

La naissance d'une Moldavie indépendante s'accompagnant d'un processus de démocratisation a été perçue très positivement par une communauté juive qui a vu dans le jeune Etat la meilleure solution pour préserver une distance avec la Roumanie, dont le souvenir est connoté négativement, tout en s'affranchissant du géant russe, avec lequel elle partage une culture commune mais dont elle a eu à subir les dérives autocratiques passées.

Dans cette double mise à distance s'inscrit l'interstice dans lequel se développent la citoyenneté des Juifs moldaves et leur indéniable renaissance culturelle. Acceptés en tant que tels par la communauté nationale, pour laquelle elle constitue une richesse, les Juifs moldaves ont conscience de partager un destin commun avec les non-Juifs et de faire partie d'un roman national en cours d'écriture.

* Frédéric MENAGER-ARANYI est chroniqueur sur le site <http://www.nonfiction.fr/>, le portail des livres et des idées et secrétaire général du Think Tank Eurocité www.eurocite.eu/ (L'auteur remercie Mme Irina Chihova, directrice du Musée juif de Chisinau, qui a apporté de nombreux éléments à cet article).

Vignette : Chisinau © Celine Bayou.



[Retour en haut de page](#)

date créée

01/07/2011

Champs de Meta

Auteur-article : Frédéric MENAGER-ARANYI*